

3° P A R T I E
=====

POSSIBILITES ECONOMIQUES

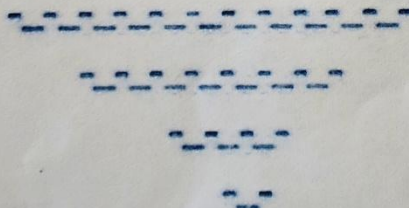
I.- Population

2.- LE SOL

-) cultures alimentaires
-) cultures industrielles
-) forêts
-) élevage
-) hydraulique agricole
- (Mines

3.- Commerce - Industrie - Pêche

4.- Tourisme



Aucune documentation économique sérieuse - j'entends faite par des techniciens - n'a encore été commencée dans la région marocaine du Sud du Grand Atlas.

Toutefois des renseignements pouvant orienter les recherches futures ont été recueillis.

Les voici :

P O P U L A T I O N

Dans le Territoire d'Agadir comme partout, si on envisage l'avenir économique, la population est le point important. En fin de compte, un pays ,surtout s'il n'est pas encore arrivé à un stade élevé de civilisation, vaut surtout par le nombre de ses habitants.

La population du Territoire est assez faible. Elle est de plus très inégalement répartie. Les villages de la vallée du Sous et ceux qui sont situés sur le pourtour du Grand Atlas et la partie septentrionale de l'Anti Atlas sont assez peuplés parce qu'ils ont des terrains de cultures. Dès qu'on s'enfonce en montagne, on trouve encore quelques villages dans les vallées plus ou moins arrosées, mais ils sont pauvres et leur population réduite.

Dans l'Anti Atlas, la partie occidentale assez arrosée est relativement peuplée. Le reste du massif et surtout le versant Sud a peu d'habitants. Vers le DRAA il n'y a plus que des oasis.

Cette population comprend des Berbères, des Arabes et des Soudanais, fortement mélangés les uns aux autres. Il y a aussi un assez grand nombre de juifs.

Comme dans tout le Sud Marocain, les Berbères sont ici appelés "CHLEUH" . D'esprit ouvert, sociaux et assez confiants, ils s'expatrient volontiers s'ils y trouvent profit, et reviennent au pays dès qu'ils ont amassé un petit pécule. Le SOUSSI est connu et recherché.....

dans l'Afrique du Nord et même en France. Evidemment il y a là une tendance heureuse, trop rare en Afrique, de gain recherché par le travail libre. (mais il y a un revers pour le travailleur s'expatriant, c'est que l'indigène mis au contact de notre civilisation en prend plus vite les tares que les qualités.)

D'une manière générale les Berbères sont surtout agriculteurs. Leurs champs, assez grands en plaine, deviennent de plus en plus minuscules si on s'enfonce en montagne. Ces Berbères sont alors moins mélangés et donnent nettement l'impression de nos paysans des régions élevées de la France.

Les Arabes se rencontrent surtout vers la vallée de l'Oued Draa. Ils sont semi-nomades. Fixés chez eux en automne et en hiver, ils partent dès le printemps à la recherche de pâturages.

On trouve les Juifs dans les centres assez peuplés; ils sont presque exclusivement commerçants et artisans. Quelques maisons de Mogador ont un représentant (Israélite) à Agadir et à Taroudant. Comme partout les Juifs sont prêteurs d'argent à gros intérêts, et ils font de bonnes affaires en raison de l'insouciance de leurs clients.

Dans le Territoire, et d'autant plus fréquemment qu'on s'avance davantage vers le Sud, on rencontre des Harratins à peau foncée, provenant du croisement de Berbères et d'Arabes avec des négresses. Ils sont aussi méprisés que les Juifs et sont surtout cultivateurs.

Enfin les nègres sont également plus répandus ici que dans le reste du Maroc, car c'est un des

pays.....

"entraver le mouvement islamique"

Thèse assez délicate à exprimer dans un texte
qui peut venir à la connaissance du Maghreb.
surtout à ne pas publier.

pays de transition entre l'antique MOGHREB et le SOUDAN .Au temps de l'esclavage TAROUDANT, ILIGH et TALAIINT étaient des marchés connus.

Peut-on augmenter la densité de cette population ? Ce n'est pas douteux, et c'est d'ailleurs déjà commencé depuis que la paix française a diminué le nombre des querelles sanglantes de tribu à tribu. Mais l'amélioration viendra surtout de l'hygiène et de meilleures conditions d'existence des indigènes.

Au point de vue hygiène l'oeuvre est en train. Il y a une infirmerie indigène à AGADIR, une à Taroudant et une à TIZNIT. De plus un groupe sanitaire mobile voit successivement les fractions soumises du Territoire. Les résultats obtenus sont des plus encourageants.

Ainsi qu'on l'a vu plus haut le SOUSSI comprend déjà qu'il a intérêt à travailler. Il reste à lui assurer le fruit de son labeur et la propriété individuelle. C'est une oeuvre politique et économique de longue haleine sur laquelle nous reviendrons au chapitre "NOTRE ACTION POLITIQUE & MILITAIRE".

Avant notre arrivée, les Chleuh, comme les autres Berbères, s'arabisaient petit à petit, surtout par la langue. Il ne pouvait en être autrement, une langue pauvre se trouvant le plus fréquemment remplacée automatiquement par une langue plus riche dès que le progrès exige l'emploi de mots nouveaux. Mais ici, de plus, la religion entraînait en jeu, et l'Islam gagnait sur les Berbères, en même temps que la langue arabe. Notre intérêt évident, et celui de la civilisation, est de travailler à enrayer ce mouvement. C'est le français qui doit désormais s'introduire chez les Berbères au lieu de l'Arabe.

HABITATIONS - Les habitations des sédentaires sont la plupart du temps à terrasse avec murs en pisé; mélange de terre, de paille hachée et quelquefois de petites pierres. En montagne on rencontre assez fréquemment des cases à murs entièrement en pierres.

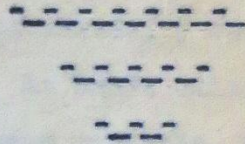
Les kasbahs des chefs rappellent souvent nos châteaux du moyen âge. Leurs hauts murs sont crénelés, et le flanquement toujours assuré par des tours. Un mur d'enceinte - généralement en pisé - renferme le logement du maître, celui des serviteurs, des écuries et des magasins. La nuit des guetteurs veillent. Le plus souvent ces Kasbahs sont placées en des endroits dominant fort bien choisis, et offrent une bonne position défensive.

Dans le SOUS et surtout dans l'Anti Atlas chaque village un peu important possède un "AGADIR". C'est une enceinte en pierres défendable où chaque foyer possède une case ou une partie de case destinée à renfermer ses biens et ses grains en cas de troubles graves. C'est le magasin général de la fraction, en cas de guerre. L'enceinte a des tours d'angle pour le flanquement et le plus souvent une seule porte.

On répare les Kasbahs mais rarement les autres habitations. Sous l'action du soleil, du vent et de la pluie, le pisé s'affrite vite et la case se disloque. On en construit une autre à côté et on abandonne l'ancienne; ce sera une ruine de plus dans ce pays qui en contient déjà tant.

Dans le Sud du Territoire, les nomades habitent des tentes faites d'étoffes grossières mais solides, que les indigènes fabriquent eux-mêmes avec des poils de chèvre et de la laine de mouton. Une enceinte de jujubiers entoure les tentes.

LE S O L



CULTURES - ALIMENTAIRES

CEREALES- C'est dans la vallée du SOUS que se trouvent les meilleures terres à céréales. Cette vallée tient cela, de sa situation géographique privilégiée entre deux chaînes élevées de montagnes proches de la mer. Sa largeur est variable. Resserrée dans le RAS EL OUED (Haut Sous), elle s'élargit considérablement à hauteur de TAROUDANT. On peut évaluer approximativement sa superficie totale à 3.000 Kilomètres carrés, y compris la plaine de TIZMIT.

La bande cultivée occupe de chaque côté du fleuve une largeur variable. Ce sont des terrains d'alluvions arrosés par des seguias parfois fort importantes. Ces seguias, bien que presque toujours judicieusement tracées ont une déperdition assez considérable à laquelle il pourra être porté remède. L'orge et le maïs viennent à merveille sur ces riches terrains irrigués. On y rencontre aussi du blé et quelques champs de mil.

Au Sud de l'Oued Sous, un autre petit fleuve descendant de l'ANTI ATLAS, l'OUED MASSA, a également de l'eau toute l'année. Dans le pays HANA, deux ou trois oueds ne se dessèchent jamais complètement. Tous ces petits fleuves côtiers offrent dans certaines parties élargies de leur lit des terres propres à la culture des céréales.

Les indigènes des vallées qui ne possèdent pas ces terrains irrigués privilégiés attendent la pluie pour ensemençer. D'une façon générale il pleut en Octobre ou Novembre et encore en Février ou Mars. Malheureusement il arrive trop souvent que ces pluies font défaut ou sont insuffisantes.....

insuffisantes. Il y a donc de bonnes et de mauvaises années. Dans plusieurs points de la vallée du Sous, et surtout chez les Chtouka, des puits assez nombreux permettent d'ensemencer quelques petits champs dans les années de sécheresse.

En dehors des vallées, on cultive un peu de céréales dans les bas fonds du pays HAHHA assez favorisés par la nature boisée du pays et le voisinage de la mer, et aussi sur quelques petits terrains avoisinant les sources.

Dans l'Anti Atlas Occidental, où on rencontre quelques points d'eau, et où les pluies d'automne sont assez abondantes, on trouve encore de l'orge et du maïs, surtout chez les BA AMRAN. Mais dès qu'on pénètre dans la partie orientale du massif les cultures se raréfient de plus en plus. Les jeunes pousses ne peuvent résister à la chaleur et à la sécheresse en dehors des rares points irrigués.

Enfin dans la vallée semi-désertique du DRAA quand il a plu, et il ne pleut pas tous les ans, on sème de l'orge et du maïs dans les espaces inondés temporairement, appelés "MADERS".

En résumé la région du SOUS, au point de vue céréales, est plutôt pauvre. Mais il y a sans doute des possibilités d'amélioration comme on le verra plus loin au paragraphe "HYDRAULIQUE AGRICOLE"

CULTURES INDUSTRIELLES
=====

COTON - Quelques cotonniers de belle apparence existent dans les jardins des chefs indigènes. Il sera peut-être intéressant d'étudier les possibilités de plantations de cotonniers et de kapokiers le long du SOUS quand on abordera le problème de l'irrigation rationnelle de cette vallée. La gelée est inconnue dans la moyenne et la basse vallée du SOUS. (Malheureusement la main d'oeuvre ne sera peut-être pas suffisamment abondante ce qui sera un inconvénient pour la culture industrielle du coton.)

TABAC- Il est surtout cultivé dans la Région de l'Oued Noun. L'entrepôt de MOGADOR l'a reconnu d'excellente qualité. (Il y aura certainement là après la pacification une culture à développer.)

RICIN- Un essai de fixation de dunes par des plantations de ricin dans les environs d'Agadir a pleinement réussi. La graine donne une huile fine à graissage employée dans l'aviation. Le ricin existe ici à l'état spontané. On a importé des espèces à graines plus grosses qui ont prospéré sans la moindre irrigation.

Au 31 Décembre de cette année, il y aura 1500 hectares de plantations en dunes entre l'embouchure du SOUS & AGADIR.

La récolte de graines a été de :

120 quintaux en 1922

750 quintaux en 1923

1.100 quintaux en 1924

La.....

La récolte de 1924 (1100 quintaux) a produit une somme de 280.000 francs, et la dune se fixe.

HEMME.- cultivé en petites quantités un peu partout même sur le versant Sud de l'Anti Atlas. Le henné du Sous est de qualité supérieure.

GOMMIERS.- On trouve des gommiers (variété d'acacias) dans la FEIDJA, plaine légèrement ondulée qui se trouve entre l'ANTI ATLAS et le Djebel Bani. Le gommier produit la gomme arabique. Autre fois c'était un des produits envoyés par les indigènes à MARRAKECH et surtout à MOGADOR, mais on en voit maintenant passer très rarement.

ARBRES A FRUITS .
=====

La culture des arbres à fruits est probablement celle qu'il conviendra le mieux de développer dans le Territoire. C'est dans cet ordre d'idées qu'ont été orientés ici les travaux de pépinière du Service des Renseignements.

L'olivier vient admirablement dans la région. On en trouve un peu partout de fort beaux. Ceux qui avoisinent Taroudant font l'admiration des visiteurs par leur taille. Cependant les indigènes ont encore beaucoup à apprendre de nous pour la taille et les soins.

L'amandier est répandu dans la partie OUEST du Grand Atlas, dans la vallée du Sous et sur les pentes Nord de l'Anti Atlas. C'est un arbre résistant dont il sera facile de développer la culture. Il atteint surtout son plein développement dans les vallées. Le fruit est renommée et connu sur les marchés de France sous le nom d'amande du SOUS. C'est un des principaux produits d'exportation de la région.

L'oranger et le citronnier doux et amers existent un peu partout dans la vallée du Sous, et dans quelques creux favorisés des Haha. Les sujets sont vigoureux.

Les palmiers répandus dans toute l'étendue du Territoire et dans sa zone d'influence, jouent un assez grand rôle dans la vie économique du pays.

Toutefois leurs produits ne font pas l'objet d'une exportation en rapport avec la production, car à part quelques espèces réputées, les autres ont peu de valeur nutritive et marchande.

Il y

Il y aura là un gros effort à faire plus tard pour apprendre aux indigènes les méthodes de fécondation, la sélection des plants et les soins qu'ils réclament, ainsi que l'intérêt qu'il y aurait pour eux à planter des espèces meilleures et plus productives. Néanmoins le palmier rend actuellement d'immenses services aux populations qui utilisent, ses fruits, son bois pour les constructions et ses fibres pour la confection de cordes et de couffins.

Les principales palmeraies sont situées ainsi qu'il suit :

1°-) DANS LE GRAND ATLAS -

MENTAGA & ERGUITA 3.500 pieds environ produisant tous les deux ans une récolte importante. des variétés appelées BOU SEKRI et BOU FEGGOUS. Les deuxièmes plus nombreuses et plus appréciées sont vendues sur place à raison de 180 à 200 francs les 100 Kilos et servent en grande partie à la consommation locale, une très petite partie est vendue en plaine. Les premières ne sont pas exportées.

Chez les IDA OU ZEDDACH 2.500 palmiers environ mêmes espèces que celles signalées plus haut. Consommation sur place.

2°-) Dans l'Anti Atlas Central 100.000 pieds environ répartis en tribu OUED ASSADS & INDOUZAL dattes de qualité inférieure consommées sur place, en tribu AGHREN, IDA OU NADIF & TIOUT, qualité meilleure, font l'objet d'un petit commerce local s'étendant jusqu'à TAROUDANT, en tribu ASSA et TAGMOUT, de bonne qualité, les dattes sont vendues en tribu, en montagne, et font l'objet d'un important commerce d'exportation s'étendant jusqu'à MARRAKECH.

Les.....

3°-) Les palmeraies du BANI et la FEIDJA de la zone d'influence de TAROUDANT comprennent

a-) les OASIS de TAMANART, d'ICHT, de TIZGI EL HARATIN et d'AQQA; ces derniers seuls produisant des dattes très appréciées.

b-) Oasis à TATTA environ 90.000 palmiers

c-) Oasis de FEIDJA et de TISSINT près de 300.000 palmiers.

Le commerce de dattes est toute la richesse des Oasis. On en exporte une grosse quantité par le RAS EL OUED et la zone GLAOUA vers MARRAKECH et elles sont vendues sur tous les souks de l'ANTI ATLAS CENTRAL.

Le reste est consommé sur place par la population et les animaux.

Dans Tiznit et dans sa zone d'influence trois palmeraies méritent d'être citées : TIZNIT, IFRAN & TARJICHT.

Celle de Tiznit ne compte que quelques centaines de pieds fournissant une datte peu appréciable consommée sur place.

Celle d'IFRAN (40 Kilomètres S.E de TIZNIT) compte 40.000 palmiers environ dont les fruits, quoique peu savoureux, constituent la nourriture principale de la tribu. Exportation nulle et dans les environs immédiats, particulièrement chez les MEJJAT. Celle de TARJICHT (75 Kilomètres S.E de TIZNIT) possède 60.000 sujets environ qui produisent trois à quatre espèces de dattes d'excellente qualité; 1/5 de la récolte évalué à environ 500.000 francs est exporté sur les Haha et Mogador, le reste est consommé sur place et sert au commerce d'échange avec les tribus voisines.

On rencontre aussi dans le Territoire, le noyer dans le Grand Atlas et sur quelques points de l'ANTI ATLAS; l'abricotier, le caroubier, le pommier, le pêcher, le prunier, le grenadier.

Le figuier est assez répandu et vient fort bien.

AUTRES CULTURES ALIMENTAIRES - La vigne se rencontre dans la vallée du Sous et en pays Haha. Les raisins de l'OUED MASSA à gros grains sucrés, sont renommés dans toute la région.

On trouve, le bananier dans beaucoup de jardins de Caïds ou de notables indigènes. Il croît très bien mais le fruit est en général assez médiocre. Il semble toutefois qu'il serait facile d'acclimater une banane de meilleure qualité dans beaucoup de points de la vallée du Sous où la température ne s'abaisse guère au dessous de 10 à 12°. La culture de la banane est très rémunératrice et est la cause en grande partie, de la prospérité des Iles Canaries.

La menthe est cultivée par petites quantités dans beaucoup de jardins et sert à parfumer le thé.

La canne à sucre n'existe plus dans la vallée du SOUS qu'à l'état de souvenir. Mais elle y a joué un rôle fort important.

LEON L'AFRICAIN relate que, lors de son voyage en 1513, le Sous fournissait un sucre excellent à tout le reste du Maroc. Le climat de la vallée de l'Oued Sous doux toute l'année et assez humide convenait à cette culture. La question mériterait peut être d'être reprise.

Enfin les indigènes cultivent quelques légumes: carottes, patates, tomates, fèves, pommes de terre, aubergines, pois chiches.

La.....

La région des Ksima à cheval sur le SOUS et s'étendant jusqu'à la mer semble devoir fort bien se prêter à des cultures maraichères importantes. L'eau de seguiya est abondante en tout temps, la terre excellente et le port d'Agadir proche (6 Kilomètres). On ne voit aucune raison qui empêcherait le Sous de concurrencer un jour les CANARIES pour l'envoi en Europe de bananes et de primeurs.

F O R E T S .

Le Territoire d'Agadir est assez boisé. On rencontre des peuplements forestiers en Maha, dans la vallée du Sous et ses deux versants, et jusque dans certaines parties de l'ANTI ATLAS. Le pays des IDA OU TANAN encore dissident, est presque complètement recouvert d'essences diverses.

Les principales essences sont :

1^o-) l'arganier qui est fort répandu et communément appelé "arbre du Sous". Il paraît être le dernier vestige d'une flore qui disparaît. Son aire s'étend entre le parallèle de MOGADOR et l'arête supérieure de l'ANTI ATLAS. Il s'en rencontre même quelques uns sur le versant Sud de ce dernier massif.

Son aspect général est celui de l'olivier, mais il est d'une famille différente. On trouve dans le Haut-Sous (RAS EL OUED) des arganiers de plus de 0,50 centimètres de diamètre et atteignant jusqu'à 10 mètres de hauteur. L'arganier est vigoureux et se contente d'un sol pauvre. On rencontre des sujets sans feuilles au moment de la saison sèche sur le versant Nord de l'Anti Atlas; ils les reprennent aux premières pluies d'automne. Partout ailleurs, l'arganier conserve son feuillage toute l'année, et, ses peuplements clairs donnent absolument l'impression de parcs de France.

Les indigènes extraient de l'huile appelée "huile d'argan" de l'amande de l'arganier et en font une grande consommation. Les bestiaux mangent volontiers les

tourteaux.....

tourteaux d'arganier. Malheureusement le rendement est assez faible (une dizaine de litres à l'hectare), et jusqu'à présent on ne peut considérer l'arganier comme une culture de rapport pour européens.

L'aire de l'arganier au Maroc serait de 4000 000 hectares environ, en majeure partie dans le Territoire.

A un autre point de vue l'arganier est le grand protecteur des terrains généralement assez pauvres où il pousse. Il maintient les terres en montagne, dont les versants seraient sans lui rapidement démunés et désertiques. De plus il a sur la pluviosité, l'influence bienfaisante de toutes les forêts. Il faudra, à ce point de vue, au fur et à mesure de la pacification, limiter les ravages des indigènes qui détruisent au hasard l'arganier, souvent pour en tirer du charbon de bois.

2°-) LE THUYA (arar) est souvent mélangé à l'arganier. On le rencontre surtout à l'extrémité Ouest du Grand Atlas. Il est anciennement connu. C'est le "citrus" des Romains. Les indigènes en détruisent beaucoup, car la plupart des bois des terrasses viennent du thuya. Il en est également fait un grand usage à MOGADOR pour l'ébénisterie.

On en extrait aussi un vernis fin, la gomme sandarague, mais il y aura à éduquer le récolteur qui ne prend aucun ménagement pour l'arbre.

La loupe de thuya qui se développe sur les racines est recherchée pour l'ébénisterie fine.

Enfin les indigènes extraient de l'arar en le distillant un goudron de bonne qualité dont ils se servent pour enduire l'intérieur de leurs outres en peaux de chèvres.

Fin

3°-) Le SUMAC existe en pays HAHHA; il est employé en teinture et dans la tannerie .

4°-) le CHENE VERT est assez abondant en HAHHA et chez les IDA OU TANAN, mais parait assez rabougri.

E L E V A G E

Les Moutons qu'on rencontre dans le Territoire sont le plus souvent d'assez petite taille mais robustes. Peu de temps après les pluies, ils trouvent un peu partout de petites plantes herbacées qui offrent un pâturage suffisant. Mais ils dépèrissent vite l'été et la mortalité est trop souvent élevée.

Les Boeufs ne sont pas très nombreux, et sont également de petite taille. Toutefois on rencontre quelques troupeaux de belle venue surtout dans le RAS EL OUED (Haut Sous). Au point de vue alimentation et mortalité les remarques ci-dessus faites à propos des moutons sont applicables aux boeufs.

Les Chèvres sont très abondantes dans le Territoire. Elles se développent fort bien partout à l'exception des zones complètement désertiques. Le commerce des peaux de chèvres est l'une des grandes ressources du SOUS. Mais elles ont l'inconvénient de manger toutes les jeunes pousses qui se trouvent à leur portée. S'il n'y a que des arganiers, elle grimpent sur les arbres avec facilité et mangent les fruits.

Les Chevaux existent un peu partout. Ils sont petits, résistants, mais ^{de} peu de sang. Ils ne reçoivent aucun soin. Les stations de monte de BIOUGRA et de TAMANAR commencent à donner des résultats.

Les poules sont nombreuses et vivent à peu près partout. Elles sont petites mais bonnes pondeuses.

.....

E L E V A G E

Les Moutons qu'on rencontre dans le Territoire sont le plus souvent d'assez petite taille mais robustes. Peu de temps après les pluies, ils trouvent un peu partout de petites plantes herbacées qui offrent un pâturage suffisant. Mais ils dépèrissent vite l'été et la mortalité est trop souvent élevée.

Les Boeufs ne sont pas très nombreux, et sont également de petite taille. Toutefois on rencontre quelques troupeaux de belle venue surtout dans le RAS EL OUED (Haut Sous). Au point de vue alimentation et mortalité les remarques ci-dessus faites à propos des moutons sont applicables aux boeufs.

Les Chèvres sont très abondantes dans le Territoire. Elles se développent fort bien partout à l'exception des zones complètement désertiques. Le commerce des peaux de chèvres est l'une des grandes ressources du SOUS. Mais elles ont l'inconvénient de manger toutes les jeunes pousses qui se trouvent à leur portée. S'il n'y a que des arganiers, elles grimpent sur les arbres avec facilité et mangent les fruits.

Les Chevaux existent un peu partout. Ils sont petits, résistants, mais ^{de} peu de sang. Ils ne reçoivent aucun soin. Les stations de monte de BIOUGRA et de TAMANAR commencent à donner des résultats.

Les poules sont nombreuses et vivent à peu près partout. Elles sont petites mais bonnes pondeuses.

.....

HYDRAULIQUE AGRICOLE
=====

Le problème de l'eau est ici comme dans toute l'Afrique du Nord, le plus important.

Le SOUS et le Massa ont de l'eau toute l'année, mais la plupart des autres oueds ne coulent guère qu'au moment des pluies d'automne et d'hiver. Le reste du temps ces oueds présentent l'aspect d'un lit de cailloux, parsemé de lauriers-roses et offrant, pour les plus favorisés, par ci par là, une flaque d'eau.

Pour l'Oued Sous et l'Oued Massa, il pourra être intéressant d'étudier si la création de barrages ou de bassins réservoirs régularisant le cours des fortes séguías est possible. Le pays pourrait en être radicalement transformé, car les parties irriguées de ces deux vallées présentent, au point de vue agricole des résultats des plus remarquables.

Dans la plaine des CHTOUKA il y a de l'eau partout à 12, 15 ou 20 mètres de profondeur. Chaque puits, et ils sont nombreux, à autour de lui une véritable petite oasis fort bien cultivée. Il paraît aisé d'augmenter le nombre de ces puits et d'y installer des aéro-moteurs dont le fonctionnement sera bon en raison des brises de mer régulières.

Du côté de TIZNIT, M. GENTIL, de l'Institut, pense qu'il peut y exister une importante nappe aquifère.

Le pays HABA, et celui des IDA OU TANAN sont assez pauvres en eau. Il y est remédié au moyen de citer-
nes./.

Est-il utile de publier les renseignements
au sujet du sous-sol - je ne le crois pas -
Il est inutile de "tenter" les prospecteurs
dans une contrée non-ouverte -

M I N E S

L'état politique du Territoire n'a pas permis encore l'étude méthodique du sous-sol. La présence de certains minerais ne fait pas de doute, mais reste à chercher s'ils sont exploités industriellement. Dans tous les cas trois des facteurs nécessaires à une exploitation rémunératrice existent:

transport à la mer facile et court
port bon presque toute l'année, et que des
aménagements probablement pas très coûteux,
rendront praticable tout l'hiver.

Main d'œuvre intelligente et assez nombreuse.

Les gisements miniers du Territoire sont situés principalement dans l'Annexe de Taroudant et dans sa zone d'influence politique.

On en trouve aussi du côté de Tiznit.

Voici des renseignements de source indigène sur les gisements les plus connus situés presque tous dans le commandement de l'Annexe de Taroudant et les pays GOUNDATA & GLAOUA.

I. - OR

AHL AMANOUZ

Djebel FILLILIS, au dessus de FOUZARA (Talekjount) à la limite du commandement du Pacha et de celui du Caïd ALI OU MANSOUR.

II. - A R G E N T

OUED AGHREN (Anti Atlas) TIFNOUT (Haut OUEDSOUS)

III. - CUIVRE.....

III.- GUIVRE

TARGA N TIRMIT (OUNEIN)
en exploitation
TANFECHT (MENTAGA)

MICHTIKKAT (MENTAGA)

OUAOUACHT à l'ouest
d'AZERBALOU (INDA OU ZAL)
TIKIOUIN (au sud du TIOUT)

AZERBALOU (AIT MIMOUN des INDA
OU ZAL) sept endroits diffé-
rents.
au dessus de l'oued AGHREN
(ANTI ATLAS)
TAZALAKHT (chez les HILALA, en-
tre les IDA OU ZEKRI et les
IDA OU ZEUDOUT)

Dans la montagne, au Sud
du GUELIZ (Sud d'AOULOZ)

oooooooooooo

IV.- FER

AGHBAR (à l'est du TIZI
N TEST)

A l'Est d'EL KASSARIA (entre
l'OUED NEFIS et le Sous, au
Sud de la piste du TIZI N TEST
AROUNED dans l'OUED AMZAL
(TIRKNIT des AIT SEMMEG-Sud
du TIZI N TEST)
TIZGUI de FOUZARA (TALEKJOUNT
en montagne)

INDARS (près d'ANGUIRA au
Sud du TIZI N TEST TAL-
SOULT)
ADIEDI, près d'AMZAL (au
milieu de la montagne AIT
SEMMEG)

TASSEDRENT (TALLENT-Commende-
ment du CAID ALI OU MANSOUR)
GUELIZ (au dessus et au Sud
d'AOULOZ)
IFENOUAN (TIFNOUT DU GLAUI)

Entre EL MOUIN & MIZILA
(lisière Sud des IDA OU
ZAL, TAZIOUKT, au dessous
d'ANIN (entre l'OUNEIN
& AOULOZ)
AIT QOUDNI (IOUZIOUA du
GLAUI)
ANARGI près de la mosquée
AIT MELLOUL des INDA OU ZAL
AZERBALOU (AIT MIMOUN des
INDA OU ZAL)
Chez les IDA ou MAHMOUD.

AIT MELLOUL (INDA OU ZAL) en
grande quantité
TIKIOUIN (au sud du TIOUT)

oooooooooooo

V.- PLOMB

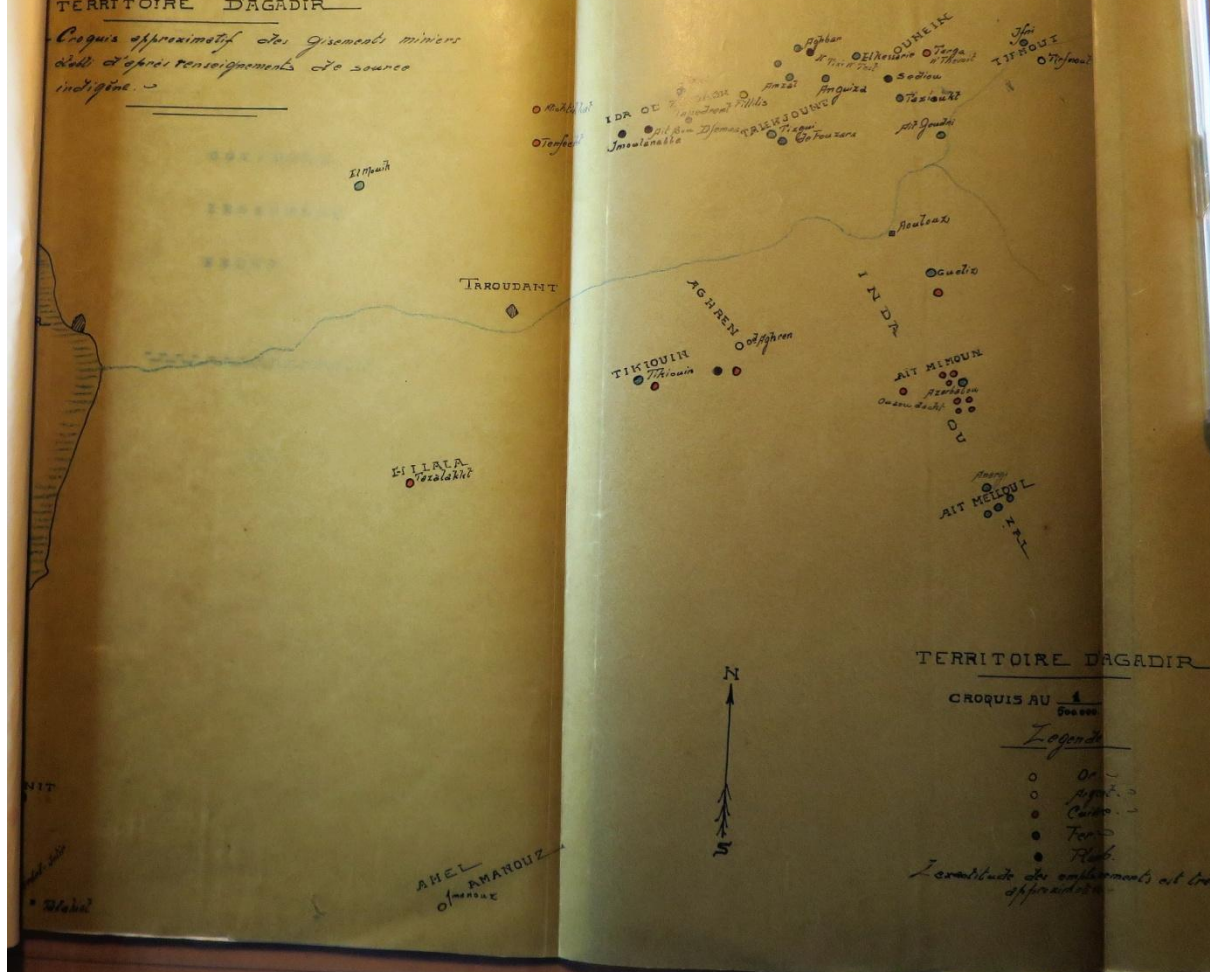
SEDIU, entre IJDAN & OUIL-
ZAN (ZENAGA, au dessous de
l'OUNEIN)
AIT BOU DJEMAA (IMOZROU au
Sud de l'Oued-Cdt. du Caid
ALI OU MANSOUR)
Au Sud de l'OUED AGHREN
(Anti Atlas)
AIT BRIHIM dissident (Sud
de Tiznit)
sur plateau du Djebel
IRETER S. de Tiznit

AGHBAR (en grande quantité)
à l'Est du TIZI N TEST en bas
de l'OUED

IMOULANABBA, au sud de l'Oued
(Commandement du CAID ALI OU
MANSOUR)

entre IMOZRAOU & NEKHAIL)

Esquisse approximative des gisements miniers
d'après renseignements de source
indigène.



XXII-

COMMERCE

INDUSTRIE

PECHE

C O M M E R C E

Le port d'AGADIR n'étant pas encore ouvert au commerce, le Sous envoie les produits de son sol et reçoit les produits européens par l'intermédiaire de MARRAKECH et de MOGADOR.

Ce mouvement commercial se fait à peu près entièrement par les trois voies suivantes, placées par ordre d'importance de trafic :

1°-) Piste routière MOGADOR - AGADIR

2°-) Piste routière IMINTANOUT - BIGOUDINE

se ramifiant en deux tronçons l'un BIGOUDINE-OUED ISSEN, carrossable, l'autre, sentier muletier quittant la piste carrossable à une quinzaine de Kilomètres au Nord de BIGOUDINE, et se dirigeant sur TAROUDANT par le col très anciennement connu de BIBAOUN.

3°-) Piste muletière MARRAKECH- TAROUDANT par le TIZI N TEST, sous la neige 1 mois et demi de l'année.

Jusqu'au commencement du XIX^e siècle des caravanes nombreuses circulaient entre MOGADOR et TOMBOUCTOU en passant par FOUNTI (AGADIR actuel) Elles empruntaient généralement l'itinéraire TINDOUF- TAOUDENI. Elles apportaient au SOUDAN des cotonnades, des vêtements, de la bimbeloterie et prenaient en passant du sel à TAOUDENI. Au retour elles remontaient vers le Nord avec des esclaves, de l'or, des plumes d'autruches, de l'encens, des cuirs travaillés, des étoffes bleues à raies blanches du SOUDAN.

L'abolition.....

L'abolition de l'esclavage et le développement de DAKAR et de St Louis, du SENEGAL ont diminué très considérablement le nombre des caravanes, et la plupart de celles qui s'organisent encore se dirigent vers l'Ouest sur les postes du Sénégal Français. TINDOUF est bien déchu. Il faut ajouter aussi que l'itinéraire par TINDOUF est bien peu sûr car les progrès de notre pacification en MAURITANIE et dans le Sud Algérien ont eu pour effet de faire refluer les pillards irréductibles vers le SEGUIET EL HAMRA, en zone espagnole où ils échappent à notre poursuite.

Après la jonction du MAROC et de la MAURITANIE et notre établissement dans le DRAA inférieur, ces pillards seront évidemment facilement mis à la raison, mais à la condition qu'un arrangement avec l'Espagne nous donne un droit de suite dans le RIO DE ORO dont l'arrière pays échappe complètement à l'influence Espagnole.

On peut présumer alors qu'un certain mouvement de caravanes remontera vers AGADIR.

En somme tout l'arrière pays de cette longue côte d'AGADIR à DAKAR, se partagera comme attirance économique entre ces deux ports, car il paraît peu probable en raison de la pauvreté de l'arrière pays qu'un mouvement commercial important puisse se développer à Port Etienne qui restera surtout un port de pêche.

Voici, à titre d'indication, un tableau des importations et exportations des deux voies de trafic les plus importantes:

IMPORTATIONS

(Moyenne mensuelle établie sur six mois, de Mai à Octobre 1924 inclus)

PISTE AGADIR MOGADOR	<u>CHAMEAU</u>	<u>ANES</u>	<u>MULETS</u>
	3.000	1.800	150

Produits importés par ordre d'importance numérique: Sucre, Thé, Bougies, Fer, Bimbeloterie, Cotonnades, allumettes.

PISTE OUED ISSEN-BIGOUDINE- IMINTANOUT.	<u>CHAMEAU</u>	<u>ANES</u>	<u>MULETS</u>
	350	720	160

Produits importés par ordre d'importance numérique : sucre, cotonnades, thé, bimbeloterie, bougies, mercerie bois de construction.

EXPORTATIONS

(Moyenne mensuelle établie sur 6 mois, de Mai à Octobre 1924 inclus)

PISTE AGADIR MOGADOR	<u>CHAMEAU</u>	<u>ANES</u>	<u>MULETS</u>
	2.600	1.700	130

Produits exportés par ordre d'importance numérique : Peaux, amandes, laines, oeufs, fèves, huile d'olive, huile d'argan.

PISTE OUED ISSEN BIGOUDINE- IMINTANOUT	<u>CHAMEAU</u>	<u>ANES</u>	<u>MULETS</u>
	800	1.100	220

Produits.....

Produits exportés par ordre d'importance numérique : Peaux, Laines, Huile d'olive, crin animal, Tabac, Huile d'argan, oeufs, Dattes, sel, Cire, henné.

Quand le port d'Agadir sera ouvert au commerce, et que les indigènes y trouveront les produits européens qu'ils ont coutume d'acheter à MOGADOR et à MARRAKECH le trafic dont les tableaux ci-dessus donnent une idée sera profondément modifié. MOGADOR verra peu de "SOUSSIS", MARRAKECH avec ses lieux de plaisir et sa vie politique, en attirera encore beaucoup, mais leur nombre ira fatalement en diminuant et AGADIR, deviendra le centre d'attractions non seulement de la population de la vallée du Sous et de ses deux versants, mais aussi de celle des Oasis du Bani, du SIROUA, et probablement de la plus grande partie de la Région Sud du Grand Atlas.

Les transactions intérieures se font sur les "souks" comme dans le reste du Maroc, et aussi à l'époque des "moussems", foires annuelles très fréquentées.

Le "souk" (marché) comprend la plupart du temps des niches en pierres sèches ou en pisé où s'installent les marchands principaux. Les autres sont en plein air. Il y a aussi, la plupart du temps, des conteurs, des bateleurs, des charmeurs de serpents et des médecins indigènes. On trouve sur ces marchés, de la viande de boeuf, de mouton et de chèvre, de l'huile d'olive et d'argan, des céréales, des dattes, des épices diverses, quelques légumes, du sucre, du thé, des allumettes, des savates, des cotonnades, des fruits, des poissons séchés, des médicaments, parfois des sauterelles frites.

Les "moussems" durent plusieurs jours. Bien qu'ils aient perdu de leur importance d'autrefois à l'époque.....

des grandes caravanes, ils sont encore très fréquentés. On y trouve les produits ci-dessus, mais en plus grande quantité. Parmi les moussems les plus importants il faut citer celui du TAZEROUALT sur l'ancienne piste TOMBOUCTOU-MOGADOR par TINDOUF. Il est toujours très fréquenté. C'est à l'époque de ce moussem que s'exhibent les gymnastes qui partiront ensuite dans toute l'Afrique du Nord, en Europe et en Turquie et qui, sous le nom de "TAZEROUALTI" ont acquis une certaine réputation.

I N D U S T R I E

L'industrie dans le Territoire se réduit à fort peu de chose.

On trouve dans quelques gros villages, mais surtout à TAROUDANT, quelques forgerons qui travaillent des barres de fer importées des ports de la côte à des chaneaux. On travaille aussi à Taroudant le minerai de cuivre extrait des montagnes voisines. Quelques lourds bijoux : bracelets, bagues, broches, colliers en argent et en or plus ou moins mélangés sont faits également dans le SOUS, et ont un aspect original.

De rares armuriers fabriquent encore quelques fusils dont la valeur comme arme de guerre s'éteint, et quelques poignards joliment incrustés.

Enfin quelques vanniers travaillent une sorte de jonc du côté de l'Oued Issen et en font des petits paniers assez originaux.

On trouve dans le Territoire plusieurs sources d'eau possédant un degré de salinité se prêtant à l'exploitation du sel. Cette exploitation a lieu l'été. L'évaporation de l'eau se fait dans des petits compartiments de terre argileuse. L'une des exploitations les plus importantes se trouve sur la piste OUED ISSEN BIGOUDINE chez les IDA OU ZIKKI (à TEKHEILA, METTROULES et TIRKOU).

P Ê C H E

Sur le littoral du Territoire existent plusieurs petits ports de pêche. Les pirogues de pêche sont construites en thuya et en arganier par des spécialistes, et elles paraissent tenir fort bien la mer. Toutefois les pêcheurs berbères ne s'éloignent guère des côtes, et ignorent à peu près complètement la voile.

Le poisson le plus pêché dans les environs d'Agadir est le "tassergal" gros poisson de quelques Kilos et qui pullule sur la côte, surtout l'été. Les bancs de tassergals reconnus sont cernés avec de grands filets et ramenés vers la plage. Les tassergals sont découpés en gros morceaux et cuits dans des fours établis sur la côte. La cuisson dure un jour entier. Les poissons sont ensuite acheminés vers l'intérieur sur des ânes. Il peut y avoir là une industrie réelle développable.

On fait aussi une consommation considérable de moules cuites sur tout le littoral.

Enfin à certaines époques de l'année on trouve des aloses dans le SOUS, principalement en décembre et janvier, saison de la ponte.

Notons aussi que l'ambre gris (secrétion intestinale du cachalot) aurait été exploité sur les côtes de la Province du Sous (Léon l'AFRICAIN) On voit encore à certaines époques de l'année des cachalots sur la rade d'Agadir et sur les côtes avoisinantes.

T O U R I S M E

L'ouverture de la région du SOUS aux Européens ajoutera un magnifique circuit, probablement le plus beau du Maroc, à ceux dont l'accès est déjà permis aux caravanes touristiques. Le circuit empruntera l'itinéraire MOGADOR, AGADIR, TAROUDANT, BIGOUDINE, IMINTANOUT, MARRAKECH.

Une piste automobile relie tous ces points. La section MOGADOR-AGADIR, naguère très difficile, a été transformée en une très belle route qui sera ^{achevée} en 1925.

L'itinéraire de MOGADOR à AGADIR traverse du NORD au SUD le pays HAHIA qui s'étend sur les plateaux escarpés formant la portion occidentale du GRAND ATLAS. Cette région très boisée est l'habitat de prédilection de deux essences forestières spéciales qui ajoutent beaucoup au pittoresque du pays. Ce sont le thuya, et l'arganier. Ce dernier appelé "arbre du SOUS" ne se rencontre nulle part ailleurs dans le monde sauf (paraît-il) au MEXIQUE. Il atteint ici de belles proportions et ses fruits gros comme de belles olives ponctuent de jaune d'or à leur maturité la masse sombre du feuillage.

La piste ancienne escaladait nombre de contre forts de l'Atlas que contourne à pente douce la route actuelle, à travers des ~~s~~êtes d'une âpreté très pittoresque. Puis, après avoir contourné le Cap GUIR, elle gagne AGADIR, après une quarantaine de kilomètres d'un tracé en corniche le long des dernières pentes du Grand Atlas surplombant l'Océan. Tout ce secteur côtier de la piste, d'une exécution parfois très hardie en bordure immédiate des dernières tribus dissidentes de l'Atlas, est un émerveillement pour le touriste, c'est très comparable à la côte d'azur et à l'Esterel.

Si on.....

Si on s'enfonce un peu à l'intérieur l'intérêt ne diminue pas. Des cultures diverses, des vergers et des arganiers toujours verts, puis la forêt de thuyas et comme fond vers l'Est, une bonne partie de l'année, des cîmes neigeuses.

Agadir que l'on ne découvre qu'au moment d'y atteindre, se compose de deux agglomérations, la kasbah d'Agadir Irir juchée sur un promontoire rocheux à près de 300 mètres d'altitude dominant le village de FOUNTI qui s'étend au bord de la mer et où se trouvent les bâtiments Militaires et administratifs. FOUNTI occupe sensiblement le même emplacement que la "fronteira" établie par les Portugais au début du XVI^e siècle sous le nom de SANTA CRUZ DE CABO DE GUER. A mi hauteur entre le village et la kasbah on voit encore les vestiges d'un fort qui était destiné à protéger la ville chrétienne contre les entreprises des Maures. La kasbah, plus récente a été construite en 1540 -41 par les Saadiens comme place d'armes pour attaquer SANTA CRUZ qu'ils réussirent à prendre d'assaut le 12 Mars 1541 (Voir résumé Historique)

AGADIR célèbre par l'incident qu'y souleva en 1911 l'apparition dans ses eaux d'un navire de guerre allemand, la PANTHER, a été occupé par nos troupes en 1913. L'insécurité qui régnait alors dans cette région à conditionné l'installation des deux camps militaires qui s'accrochent aux pentes du rocher d'AGADIR entre FOUNTI et la Kasbah.

La baie d'AGADIR est magnifique. Tantôt plate et offrant l'aspect d'une immense coupe bleue, tantôt glauque et ridée, quelquefois enfin l'hiver amenant sans

fin sur la.....

sur la plage des rouleaux couronnés d'écume, elle doit certainement retenir sur ses bords les Européens de tout le Sud Marocain fuyant les chaleurs de l'été. Le climat y est doux toute l'année et le sirocco relativement rare, y est d'ailleurs contrarié par la brise de mer.

La piste remonte la vallée du SOUS vers TAROUDANT, entre le Grand Atlas à gauche et l'ANTI ATLAS à droite. Le coup d'oeil y est splendide l'hiver, en raison de la limpidité de l'atmosphère durant cette saison. Des villages environnés de cultures s'échelonnent le long de la vallée près du fleuve, encadrés de chaque côté par des peuplements d'arganiers toujours verts.

(A mi chemin entre AGADIR & TAROUDANT se trouve le poste militaire de l'OUED ISSEN. Construit et occupé par une compagnie de tirailleurs sénégalais, il aligne auprès de l'oued du même nom les toits de chaume pointus de ses tatas, et les notes claires de leurs murettes blanchies à la chaux.)

TAROUDANT, situé à 90 Kilomètres d'AGADIR capitale des premiers CHORFAS SAADIENS, est une des villes les plus anciennes du Maroc. Bien déchue aujourd'hui de sa splendeur passée, elle en conserve cependant quelques vestiges intéressants et elle a encore fort grand air dans sa magnifique enceinte crénelée de six kilomètres de tour, dorée au soleil. La ville est entourée presque entièrement d'une ceinture de jardins d'oliviers qui en rendent le séjour agréable, (mais un peu chaud l'été.) Taroudant est demeuré un centre d'échanges assez important, bien que les caravanes du Sud en aient en grande partie désappris le chemin depuis la création du port de MOGADOR.

De Taroudant.....

De Taroudant on peut revenir à OUED ISSEN par l'autre rive du SOUS, et on pénètre ensuite dans le Grand Atlas par la trouée de l'OUED MOUSSA (Haut Oued Issen). Le spectacle est vraiment ici d'une grandeur impressionnante et rien ne peut certainement lui être comparé dans le Maroc. La piste admirablement tracée côtoie des ravins à pic de plusieurs centaines de mètres de profondeur dans de nombreux points. L'horizon est constamment limité jusqu'au poste militaire de BIGOUDINE par des versants montagneux de près de 1.000 mètres de hauteur, la plupart du temps recouverts d'arganiers. Ça et là de petits villages entourés de cultures minuscules apparaissent, et la blancheur crue de petites salines saute aux yeux vers le milieu du parcours.

La vallée s'élargit un peu vers le poste militaire de BIGOUDINE (800 M. d'altitude) et le reste du parcours jusqu'au débouché NORD du GRAND ATLAS est un peu moins impressionnant quoique également grandiose. On débouche dans le HAOUZ (plaine entourant MARRAKECH) à IMINTANOUT où se trouve également un petit poste militaire. On compte entre OUED ISSEN & IMINTANOUT quatre heures d'auto.

La piste file ensuite sur MARRAKECH, soit en allant chercher la route à CHICHAOUA, ~~soit en piquant directement au N.E. par une piste automobile droit sur la capitale du SUD./.~~

4°- PARTIE

N O T R E A C T I O N

P O L I T I Q U E

ET

M I L I T A I R E .

ACTION POLITIQUE

L'Aperçu Historique a montré que la politique dite des "Grands Caids" avait été imposée dans la Région de Marrakech par les circonstances. Cette politique y existe toujours dans son ensemble, et influence profondément celle qui est appliquée dans le Territoire d'AGADIR.

Ce qu'on appelle communément "politique des Grands Caids" consiste en une sorte d'association avec les grands chefs indigènes. Bien entendu, dans cette association, les deux parties trouvent leur bénéfice. Nous profitons de l'autorité plus ou moins grande, mais néanmoins réelle, de ces chefs sur leurs tribus. D'autre part, cette autorité se trouve, vis à vis de leurs gens, singulièrement étayée, grâce à nous. La combinaison est séduisante, et convient d'ailleurs à la forme du mandat que nous appliquons au Maroc : le Protectorat. Une action protectrice est dans l'obligation de conserver et même de renforcer le commandement indigène traditionnel, en s'efforçant toutefois d'adapter progressivement les méthodes de ce commandement aux grandes lignes de notre administration, et aux principes de justice des nations civilisées.

Nous avons vu que pendant la guerre 1914 - 1918 les Grands Caids du Sud étaient restés fidèles, et qu'ils s'étaient même chargés de chasser le prétendant

EL HIBA.....

EL HIBA du territoire Makhzen. Toutefois, l'occupation d'AGADIR, et plus tard, en 1922, la création du Territoire ne leur plut pas; De tout temps en effet les trois grands "Portiers de l'Atlas", le GLAQUI, le GOUNDAFI et le M'BOUGUI ont cherché à étendre leur influence dans le Sous. Or le Territoire d'Agadir tourne par le Sud les deux derniers. Quand aux Glaoua, la soumission des IDA OU BLAL en 1922 a barré leur expansion vers l'Ouest.

Cette organisation territoriale a donc été très heureuse au point de vue de notre influence propre. Et, en ce moment où les événements du Nord nous obligent à y mettre le gros de nos forces, c'est certainement le moyen politique le plus efficace que nous ayons pour limiter la puissance des Grands Caïds.

Il n'y a donc pas à se faire d'illusions sur leur opposition à notre établissement dans le Sud; elle est sourde, mais elle n'en est pas moins opiniâtre. Il convient donc, dans l'avenir, non seulement de ne pas amoindrir l'importance du Territoire, mais encore de la développer.

L'indépendance du Territoire par rapport à la Région de Marrakech pourra être envisagée quand le port d'Agadir sera ouvert. En effet, le rattachement à la capitale du Sud entretient les chefs indigènes du Sous et leurs administrés dans l'idée que leur sort dépend toujours, comme par le passé, des dispositions des grands Caïds à leur égard. A la moindre difficulté ils courent à MARRAKECH trouver leurs protecteurs et portent les cadeaux d'usage proportionnés à l'importance du personnage qui les

reçoit.....

Question qui est à voir et ne peut être
résolue ici -
Il y a autre chose à considérer que les relations
des Caïds du Sous avec les grands Caïds -

Je ne suis point de cet avis du moins pour l'instant.
Comme le dit le Général Mouneux, en tête de ce
chapitre, la politique des grands Caïds influence
profondément celle du Territoire d'Agadir -
c'est pour cela qu'il doit dépendre de Marrakech -
- Sinon un Commandant du Territoire un peu ardent -
amènera à lui seul les conséquences les plus graves,
contraires aux directives du Maréchal -
et, dans tous les cas - sûrement la lutte contre
les grands Caïds - dont les officiers de renseignements
du Territoire ont déjà trop de tendance à s'occuper -

Le résultat le plus clair de tout cela est d'augmenter la puissance des grands seigneurs du Sud à notre détriment, et de peser lourdement sur les populations.

Actuellement il ne reste que le GLAOUI et le M'TOUGUI. Le troisième, le GOUNDAFI ayant été nommé Caid honoraire en 1924, et son commandement morcelé, à la profonde satisfaction d'ailleurs de ses administrés qui voient notre contrôle s'exercer de plus près sur les chefs nouveaux moins puissants.

Le Tableau de l'organisation a montré que deux blocs dissidents existent dans le Territoire. Dans le Nord, celui des IDA OU TANAN, voisin des Haha soumis, et vers le Sud le bloc de l'ANTI ATLAS.

Les IDA OU TANAN ont toujours été indépendants dans leur pays montagneux et très difficile. Ils sont néanmoins en relations suivies avec les Caid Makhzen qui les avoisinent, et même avec nos bureaux de Renseignements. Ils s'approvisionnent à Mogador et sur les souks des tribus soumises, travaillent sur nos chantiers et viennent pêcher librement sur le littoral maritime des Haha. La réduction de ce bloc sera aisée ainsi que le montrera le chapitre "Notion Militaire".

Peu de temps après cette action, il sera possible de faire passer les Haha-Sud au Contrôle Civil de Mogador qui possède déjà une partie de cette importante tribu.

Le reste du Territoire se partage entre la plaine du Sous et le massif montagneux de l'ANTI ATLAS. L'introduction du contrôle en plaine est commencée et se poursuit progressivement.

En montagne c'est différent. Vivant ici sur

le

Tout cela n'est pas exact -
Dans le cercle de Mogador. le caïd
Koulibane est client du Glaoui, le
caïd Hadji' est client du M'Tougui -
Cela n'entraîne aucune conséquence -
^{ne} ont peut pourtant empêcher les relations d'amités
ancestrales —

sur le prestige sans les moyens d'exiger l'obéissance, il faut compter avec les gens des hauteurs. Nous n'allons chez eux que peu ou pas. Quand nous irons, ce sera pour y rester définitivement. Notre action est donc toute de persuasion. Nous nous adressons à leur intérêt en tâchant de leur montrer que notre domination est bienfaisante, et que d'ailleurs, tôt ou tard, il faudra bien qu'ils viennent au Makhzen.

D'une façon générale, dans le Territoire, la masse de la population ne nous est pas hostile, parce que commençant à nous connaître. Il n'en est naturellement pas de même pour une partie des chefs indigènes. Ils ont eu vite fait de se rendre compte que lorsque nous les contrôlerons effectivement, leurs administrés seront moins "taillables". Il faut observer à ce sujet que c'est surtout dans l'entourage immédiat de ces chefs que nous trouvons une certaine force d'inertie et parfois même une sourde opposition. La cause en est qu'une bonne partie des impositions reste entre les mains de ces intermédiaires. Fort heureusement, ces chefs sont profondément divisés entre eux. Actuellement c'est ici notre meilleur atout.

Dans le Cercle H.S.K.C. et l'Annexe de Tiznit il n'y a pas de chef considérable. La pacification fait tache d'huile et la formule s'applique peu à peu : contrôle progressif en plaine - politique de persuasion en montagne.

Mais la situation est différente dans

l'Annexe.....

l'Annexe de Taroudant. Le Pacha de cette ville EL HADJ HOUMMAD, le fils d'HAIDA OU MOUIS est "Naib" du Makhzen. C'est lui que l'autorité de contrôle fait intervenir pour le règlement de questions présentant une certaine gravité. C'est lui qui est chargé du maintien de la paix dans l'Annexe de Taroudant, y compris la zone d'influence politique de cette Annexe, et de ce chef l'autorité d'EL HADJ HOUMMAD à des degrés divers, s'étend sur l'ANTI ATLAS Oriental jusqu'aux IDA OU BLAL. Il en résulte que comme nous ne pénétrons pas encore en montagne ainsi qu'il a été dit plus haut, notre rôle vis-à-vis d'EL HADJ HOUMMAD est assez analogue à celui de Marrakech vis-à-vis des Grands Caïds.

Le travail politique qui se fait dans l'Anti Atlas, soit directement par nos bureaux de Renseignements, soit par les chefs indigènes Makhzen comme EL HADJ HOUMMAD, est des plus intéressants. Ce travail n'est pas toujours facile, mais le résultat est assuré, car lorsqu'il s'agira de réduire par la force les dissidents de la montagne, on peut escompter que beaucoup de chefs insoumis comprendront que leur intérêt est alors de venir à nous. Ils accepteront le contrôle, trop heureux de voir leur autorité sanctionnée par un Makhzen, dont ils peuvent depuis plusieurs années apprécier la puissance, et ils nous amèneront leurs administrés, au moins en grande partie. L'opération militaire, probablement nécessaire pour amener à composition quelques irréductibles, se réduira dans de notables proportions, et consistera surtout en une création de postes.

L'opération dans l'Anti-Atlas est à mon
avis délicate à monter (longue ligne de communi-
cation - Transports lourds à une base, etc -) et
à exécuter (pénurie d'eau, connaissance précise
du pays, nombre de fusils dissidents sérieux,
etc -) -

Aussi il est imprudent d'écire - pour le
successeur qui aura à l'exécuter - que
l'opération consistera surtout en une création
de postes.

A titre documentaire je joins les directives politiques que j'ai adressées le 1^{er} Mars 1925 aux Commandants de Cercle et d'Annexes du Territoire.

1^{er} - INSTRUCTIONS GENERALES. -

Le Territoire d'Agadir se trouve dans des conditions particulières qu'il importe de rappeler de suite. Non seulement il a fort peu de troupes, mais encore sa position excentrique par rapport au reste du Maroc, jointe aux difficultés des communications, pourrait rendre trop tardive l'arrivée de renforts. Renforts sur lesquels d'ailleurs, à un autre point de vue, il n'y a guère à compter en raison des nécessités actuelles qui ont fait refluer vers le Nord les effectifs disponibles.

Cette situation, qui ne doit jamais être perdue de vue, conditionne évidemment à la base, l'action politique des Commandants de Cercle ou d'Annexes. Elle ne la rend guère aisée, car il ne peut s'agir pour eux, bien entendu, d'une politique d'effacement ou de renoncement. En cette matière, suivant la loi générale de la vie, la stagnation n'existe pas. On progresse ou on décroît.

"Progresser" pour l'objet qui nous occupe peut se traduire par :

Développer notre prestige, non seulement aux yeux des soumis, mais aussi à ceux des dissidents.

Amener peu à peu les uns et les autres à la conviction qu'ils ont avantage à être de notre côté, c'est à dire à être "MAKHEZEN".

La sécurité....

La sécurité qui règne dans les régions soumises à notre contrôle, le bien être dont jouissent nos gens doivent être à la base de notre politique "d'apprivoisement"

Il faut par exemple que les caravanes qui descendent de l'Anti Atlas pour se rendre à MOGADOR et à Marrakech rapportent, à leur retour au foyer, l'écho des sentiments de gratitude des tribus soumises à l'égard d'un Makhzen respectueux des croyances et des traditions et exigeant de ses serviteurs l'honnêteté et le souci du devoir.

L'action personnelle des Commandants de Cercle et d'Annexes est un facteur essentiel du succès.

La connaissance du caractère, des aspirations, des désirs, non seulement des Chefs mais aussi de la masse indigène, doit être à la base de nos procédés d'action. Mais il ne suffira pas à ces Commandants de Cercle et d'Annexes de régler leur conduite politique personnelle sur les principes ci-dessus, s'ils n'exigent pas la même règle de leurs subordonnés.

Il m'a été donné, au cours d'une carrière coloniale déjà longue, de constater à trop de reprises, l'action néfaste, au point de vue politique indigène, de cadres peu choisis et d'éléments de troupes ne voyant, comme il est d'ailleurs assez naturel, que leur intérêt immédiat.

J'ai même pu constater à ce point de vue, que les avantages procurés à une politique indigène par la présence d'effectifs nombreux, étaient parfois bien diminués sinon annihilés par des abus, souvent assez légers, mais malheureusement répétés.

Ne regrettez donc pas trop d'avoir peu de troupes à votre disposition. Et, pour votre personnel, rappelez vous que, pour l'élément français surtout, la qualité l'emporte sur la quantité.

La plus grande part de votre prestige, aux yeux de vos administrés indigènes, comme à ceux des dissidents vos voisins, est faite :

de droiture

de fermeté

de bonté

et aussi de tenue (au sens le plus large du mot -extérieure et morale)

Efforcez vous d'aimer, l'indigène : il vous le rendra rapidement. Soyez patients. Ne jugez jamais de leurs fautes qu'en tenant le plus grand compte de leur mentalité qui est foncièrement différente de la votre.

Mais il serait incontestablement dangereux de pousser cette mansuétude jusqu'à la faiblesse.

Les conseils ne suffiront pas toujours. Une faute d'une certaine gravité devra le plus souvent être sanctionnée. Elle le sera toujours en cas de récidive, et alors, une certaine sévérité s'impose.

J'appelle particulièrement votre attention sur les procédés de commandements des Caïds et des Chioukhs. Ils se résument pour beaucoup à ceci : exploitation à fond de l'indigène. Sans espérer vouloir changer rapidement et radicalement cette façon de faire fort ancienne, et pour ainsi dire ,entrée dans les mœurs, il faut néan-

moins.....

réagir et faire comprendre aux chefs que ce qui les pousse ordinairement aux exactions ce sont leurs dépenses somptuaires (constructions luxueuses, autos etc.....)

Enfin, soyez circonspect dans vos rapports avec les dissidents ou les demi-dissidents. Ces derniers se trouvent entre les soumis et les dissidents et oscillent de l'un à l'autre suivant leur intérêt du moment. Ne faites aucune promesse que vous ne soyez certain de pouvoir tenir. Il serait par exemple d'une politique déplorable de promettre comme prochaine à nos grands Chefs Makhzen une action militaire contre leurs ennemis dissidents, puisque ^{vous} ne pouvez savoir ni les uns ni les autres quand cette action sera possible. Tout ce qu'on peut faire dans cet ordre d'idées, c'est de laisser entendre que tôt ou tard les ennemis de l'ordre, et par conséquent du Makhzen, seront punis, et que par contre, nous tiendrons compte aux ralliés venus à nous, de leur bonne volonté.

II°- DIRECTIVES POLITIQUES

CERCLE H.S.K.C.

Des résultats importants ont été obtenus en 1924, tant au point de vue politique qu'au point de vue administratif. Dans l'ensemble, il ne s'agit donc que de continuer.

HAHA SUD -Toutes les tribus sont maintenant soumises à un contrôle presque normal. Il faut en poursuivre progressivement, le développement.

S'efforcer.....

S'efforcer de régler cette année la question des limites entre les IDA OU GUELLOUL et les IDA OU ISSAREN.

KSINA MESGUINA - Ces tribus ont vu, depuis la révocation de leur Caid, s'ouvrir une période de paix et de prospérité. Dès son intronisation, guider le successeur de l'ancien Caid, et veiller tout particulièrement à ce que, dès le début, ses procédés administratifs soient corrects.

CHTOUKA - Les Chtouka sont en bonne voie, et il y règne une véritable prospérité qu'ils n'avaient pas connue depuis longtemps. L'application pour la première fois du tertib chez eux a produit en 1924 près de trois cent mille francs (300.000). C'est un très beau succès. Le moment est venu, de songer à l'organisation de cette confédération dans le sens de la formule du protectorat. Pour atteindre ce but, il y a lieu de procéder avec tous les ménagements nécessaires, d'abord à la réduction des Chioukh encore trop nombreux, puis ensuite à la nomination d'un ou plusieurs Caid. En plus de la nécessité d'arriver à une organisation normale, il faut songer à l'appui que les nombreux contingents des Chtouka pourraient nous fournir en cas de troubles ou d'opérations. Or cet appui ne pourra être réellement efficace que si ces contingents sont commandés par un chef, ou à la rigueur par un petit nombre de chefs, capables de coordonner leurs forces.

DISSIDENTS - Les Ida ou Tanan entretiennent avec le Makhzen des relations de plus en plus fréquentes.

Les.....

Les rares différends qui se sont produits ont pu facilement être réglés. D'ailleurs, en général, ils s'abstiennent de donner prétexte à notre intervention. Il n'y a donc qu'à continuer : travail politique et documentation.

Dans les Chtouka de la montagne, les Ait Souab ont fait en décembre dernier une première démarche réelle de soumission. Cela peut être un signe de la lassitude d'une partie des dissidents de l'Anti Atlas. Il y a donc lieu de continuer dans cette région un travail politique lent et prudent, mais en ne perdant pas de vue que la soumission d'une fraction dissidente peut parfois amener des complications et engendrer des conflits armés, qu'il y a lieu d'éviter à tout prix.

ANNEXE DE TAROUDANT - Les tribus de l'Annexe de Taroudant ont eu à supporter dans ces derniers temps, de la part de leurs Chefs indigènes de lourdes impositions qu'il est urgent de réduire.

La situation politique des tribus de la plaine doit permettre d'y exercer très prochainement un contrôle normal. Il y a donc lieu de les orienter dès à présent vers un régime administratif plus régulier et d'étudier la possibilité d'appliquer en 1925 le tertib aux tribus HAOUARA, AIT IGGUES, OULAD YAHIA, MENABBA et REHALLA, ou tout au moins à une partie de ces tribus. Enfin, il faut prévoir pour 1926 l'application de la même mesure en plaine aux IDA OU ZAL, aux AGHREN, aux MENTAGA et au TIOUT.

Au Point.....

AU POINT DE VUE POLITIQUE - Sans faire du Pacha de Taroudant un nouveau "Grand Caid", il faut néanmoins l'étayer de telle sorte qu'il soit toujours en mesure de remplir son rôle de Naib du Makhzen, afin que le moment venu il ait la puissance nécessaire pour maintenir l'ordre dans la partie de l'Anti Atlas qui est sous notre influence politique et dans les oasis du BANI.

Le Cheikh TIOUTI aspire à être nommé Caid et à se trouver de la sorte, vis-à-vis d'EL HADJ HOUMMAD, sur le même pied que les Caid du RAS EL OUED. Ce cheikh a toujours intrigué pour cela et il continuera. Bien que son influence soit réelle en montagne et certainement plus assise que celle du Pacha de Taroudant, notre intérêt est, pour le moment, de ne rien changer. Une nouvelle organisation politique ne pourrait être envisagée qu'après la pacification de l'ANTI ATLAS.

La même remarque s'applique au Cheikh EL MEHDI, mais ce dernier a moins d'importance que le TIOUTI.

Les rivalités qui surgissent fréquemment entre les différents chefs de l'annexe doivent être suivies de près afin de ne pas dégénérer en conflit armé susceptible de s'étendre.

BOU NAILLAT, Caid des Ida ou Blal se trouve un peu isolé dans son commandement éloigné. Maintenir avec lui des relations fréquentes. Il vient de recevoir de nous 100 fusils 74 et 50.000 cartouches. Pour le moment cela paraît suffisant. En cas de besoin l'aide devra lui venir du Pacha EL HADJ HOUMMAD, Naib du Makhzen.

ANNEXE DE TIZNIT- La situation de l'Annexe de Tiznit est actuellement excellente.

Dans le domaine politique, continuer dans le même sens : éviter tout accrochage en montagne dissidente, développer notre prestige -nouer des intelligences dans l'Anti Atlas et les tribus arabes du Sud -augmenter notre documentation -préparer dans ses détails l'action future sur l'Anti Atlas.

Dans le domaine administratif, développer le tertib régulier chez les AHL MASSA, les AHL TIZNIT et les AHL MADER, et un tertib de principe chez les OULAD DJERRAR./.

A C T I O N M I L I T A I R E

Ainsi que je l'ai exposé dans le chapitre précédent, une action militaire contre les blocs dissidents IDA OU TANAN et ANTI ATLAS est nécessaire et il est à souhaiter qu'elle ne fasse dans le plus bref délai possible.

Cette action offre un avantage fort appréciable : elle a deux objectifs bien définis. Il n'en est pas toujours ainsi, et parfois en matière d'expansion coloniale, l'action militaire, toujours chère, n'obtient que des résultats disproportionnés avec l'argent dépensé et le nombre de troupes engagées. La raison est que l'objectif n'existe pas ou est si inconsistent que le seul résultat tangible n'est alors que de montrer la vaillance et l'endurance des troupes qui marchent. En somme l'affaire ne paye pas.

Ici, le bloc Ida ou Tanan, fortement travaillé politiquement, et formant un tout déjà encerclé d'ailleurs par nos pistes et des tribus qui n'accueilleront pas un exode, tombera vraisemblablement à la première manifestation de force.

L'Anti Atlas sépare le Maroc de la Mauritanie. Celle-ci peut être considérée comme à peu près pacifiée. L'occupation de certains points indigènes plus loin, et un programme d'action établi d'accord avec l'Algérie et la Mauritanie amènera rapidement la pacification totale. Mais il reste les possessions espagnoles.

Ces.....

je répète que l'Anti-Atlas peut
nous réserver des surprises - si l'opération
n'est pas montée d'une façon parfaite
et avec les forces voulues.

Ces possessions comprennent l'enclave d'IFNI et surtout le RIO DE ORO. La première offre peu de ressources et sera peu gênante.

Mais le RIO DE ORO d'une superficie de 300.000 Kilomètres carrés environ, mérite de retenir davantage l'attention. L'Espagne n'occupe que quelques rares points de la côte. L'arrière pays lui échappe complètement et c'est de cet arrière pays et du DRAA que partent les rezzi qui vont piller jusqu'aux rives du NIGER à plus de 2.000 kilomètres de leur habitat. En vertu de l'accord du 27 Juin 1900 entre la France et l'Espagne, nous ne pouvons les poursuivre. La question du droit de suite a été posée à MADRID après l'attaque de Port Etienne en Mars dernier. Les Espagnols ne nous ont pas reconnu ce droit. Ils ont promis que les rezzi pris en chasse par nos méharistes et venant se réfugier dans leur zone seraient aussitôt poursuivis et châtiés par eux. Mais il n'y a pas à se dissimuler que l'état actuel des forces Espagnoles dans le RIO DE ORO ne leur permettra pas cette action. C'est là, à mon avis, la seule difficulté réelle à envisager, et elle ne paraît ^{pas} insoluble.

L'opération contre les Ida ou Tanan et contre les Dissidents de l'Anti Atlas a été étudiée dans ses détails au Territoire d'Agadir. Le Plan est fait, et se complète de jour en jour au fur et à mesure que de nouveaux renseignements arrivent ou que des modifications se présentent.

Le.....

oui pour le Tda ou Tanan
non - pour l'Anti-Atlas.

Le groupe Mobile de toutes armes qui en sera chargé se composera surtout des effectifs formant la garnison des postes qui seront créés. Le concours de l'aviation sera des plus précieux.

La résistance sera sans doute faible.

Les Chefs dissidents sont profondément divisés entre eux. Deux seulement ont quelque importance et pourraient peut être prendre la tête de l'opposition. Le premier est MERREBI REBBO, le fils de MA EL AININ, que quelques fanatiques de son entourage appellent le Sultan du Sud. Mais il n'a guère hérité des qualités de son père. Il est peu estimé, surtout des Berbères, et son prestige est plutôt en décroissance. Il semble bien d'ailleurs qu'actuellement MERREBI REBBO désirerait surtout mener une existence moins précaire. Il a entamé des tentatives de soumission de divers côtés, mais comme toujours, il est en partie l'esclave de son entourage. Il est clair que pour les Chefs dissidents de l'Anti Atlas, un Prétendant est utile, car il leur sert de prétexte pour ramasser des impositions dont ils gardent une bonne part.

Il faut toutefois compter avec l'imagination développée des indigènes et leur mentalité particulière. L'aventure assez lamentable d'EL HIBA s'oublie. Il n'est pas impossible qu'un chef religieux réussisse encore à faire croire au peuple qu'il est le "Maître de l'heure" destiné à améliorer son sort et à chasser l'infidèle. Toute légende est tenace et l'illusion est éternelle. Et puis, il faut bien dire aussi que ces sortes d'aventures entraînent fatalement des troubles dont les familles montagnards

espèrent.....

Le Groupe mobile sera - à mon
avis - beaucoup plus fort que les
garnisons à créer -

La résistance ? je n'en sais rien -
Elle peut être forte -

Madani el Akhsassi se soumettra ?
Il faut l'espérer - mais cela n'est pas certain -
une fois les opérations engagées, elles se
prolongeront bien au-delà des prévisions
(c'est un fait d'expérience) et surtout
si les effectifs mis en œuvre ne sont
pas d'une importance frappant les
imaginations.

espèrent toujours profiter en descendant dans la plaine, si riche à leurs yeux. C'est toujours du Sud de l'Atlas que sont sortis les grands mouvements populaires et religieux : Almoravides, Almohades, Saadiens. MEREBBI REBBO, bien qu'assez falot personnage, pourrait être ce nouveau Madhi. Il réside actuellement à Kerdous, endroit assez bien choisi en relations avec la plaine de Tiznit par Oujjane et avec les Chtouka par les Ait Quadrim.

Le second chef d'une certaine importance est MADANI EL AKHSASSI, Chef de la tribu des Akhsass, celui-ci a de réelles qualités et de l'influence. Il réside habituellement à BOU IZAKARN. Il est parvenu à incorporer à son commandement diverses fractions voisines des AKHSASS. Intelligent, il a compris que son intérêt, d'une façon générale est de rester entrevis-à-vis du Makhzen. Dans ces derniers mois il a même entamé des pourparlers au sujet de sa soumission. Mais, comme MEREBBI REBBO, il ne peut le faire ouvertement, à cause des représailles possibles de quelques irréductibles, et parce qu'il verrait immédiatement son commandement se fractionner en deux groupes : ceux qui le suivraient, et ceux, qui ne voulant pas de nous, lui seraient opposés. Mais le jour où nous pénétrerons dans l'Anti Atlas avec l'intention nettement affirmée d'y rester, MADANI EL AKHSASSI se soumettra immédiatement.

Il est donc possible d'affirmer que la politique d'apprivoisement appliquée ici depuis notre installation à AGADIR portera ses fruits quand il s'agira

de passer...

de passer à l'action militaire. A notre contact, la mentalité des montagnards dissidents se modifie. Ils viennent librement sur nos marchés et même à nos Bureaux de Renseignements. Ils se font soigner dans nos formations sanitaires dont ils partent non seulement guéris ou avec des médicaments gratuits, mais encore dans certains cas avec un cadeau.

Leur répugnance naturelle pour le travail diminue, en même temps que leur vient le goût du bien-être. Il y a donc un avantage évident à continuer et même à développer cette politique d'apprivoisement. En cas de troubles graves la fermeture de la plaine reste d'ailleurs par la gêne qu'elle cause, le plus puissant de nos moyens d'action. En Septembre 1924 ce moyen a suffi presque à lui seul à faire dissoudre une harka qui menaçait l'ANTI ATLAS Oriental.

En résumé la réduction des blocs dissidents ANTI ATLAS et IDA OU TANAN, apparait comme une opération assez facile à mener à bien. Le plan établi, tenant compte des circonstances atmosphériques et des besoins d'eau potable, prévoit que l'époque la plus favorable de l'année serait Mars et Avril pour l'Anti Atlas; les Ida ou Tanan pouvant être réduits ensuite au retour du Groupe Mobile. Il sera indispensable d'assurer la pacification en tenant le pays par divers Postes qui pourraient être au début :

Pour les Ida ou Tanan

- Souk EL KHEMIS D IMMOUZER

Pour.....

JOBBE2

Les blancs - le plus effectif - gêne les dissidents
cela est certain -
mais il ne les contraint aucunement à se
soumettre - (4 - les Zaïans, le front du Tadla)
Il a le grand tort d'inciter à la contrebande
qui se développe rapidement avec les soumis

La réduction des dissidents de l'Anti-Atlas peut
réservier des surprises - si l'opération n'est pas
très bien montée -

N'oublions pas que l'arrière n'est pas encore
complètement équipé (pont sur l'Oued Massa,
lenses photographiques par avion - à paraître terminés
et les cartes, etc. - -)

Pour l'Anti Atlas

-Souk EL ARBA des AIT ABDALLAH

-BOU IZAKARN

-KERDOUS

En avant de ces postes le pays pourrait
être tenu par :

-une compagnie Saharienne à GOULMIN

-un Goum à TARJICHT

-un Goum à TAMANART

En outre une compagnie Saharienne à
TISSINT surveillerait le moyen DRAA en relations avec les
forces du Sud Algérien./.

Le coude du Draa et la liaison par Tahelbala
avec les forces sahariennes d'Algérie rentreront
dans les attributions d'un organe saharien ?
à déterminer ? chargé du Draa, des Glaoua
et des Oit atta du Sahara —
Nous n'en sommes pas là encore —